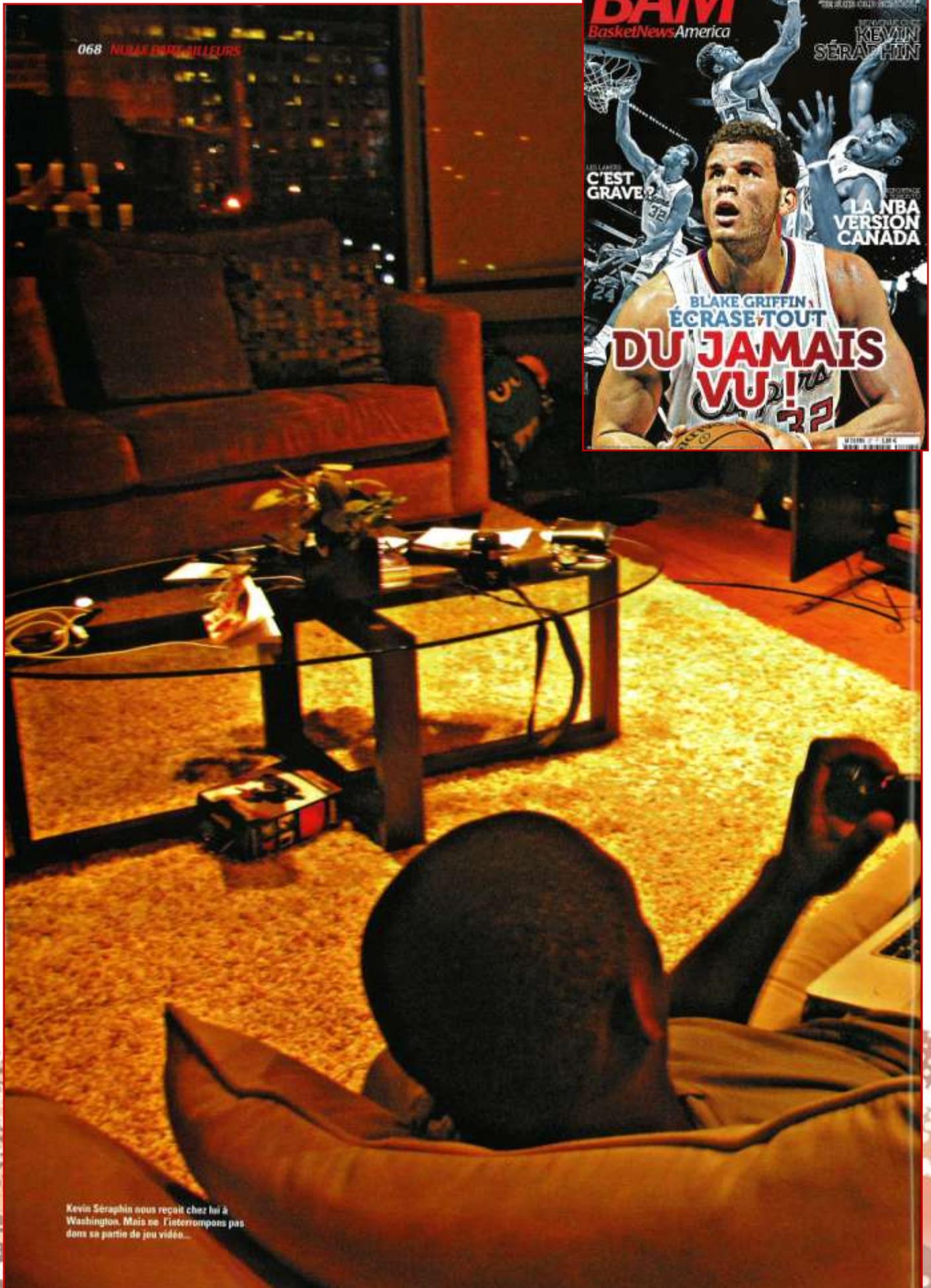
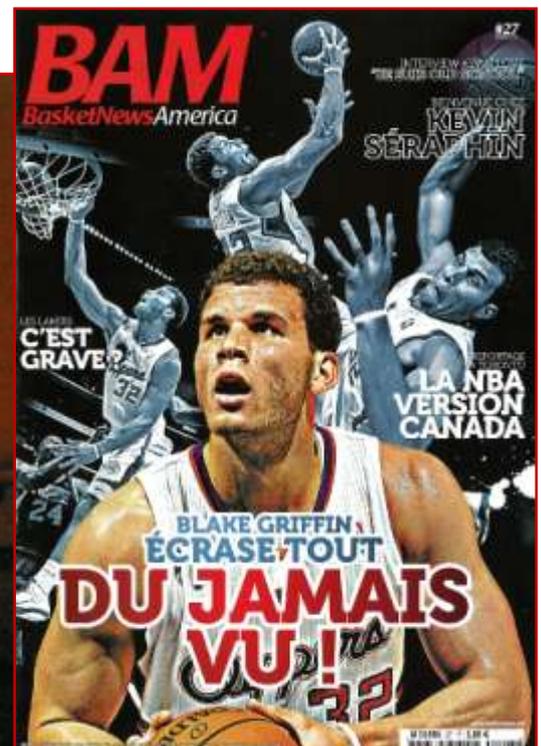


## 7. BIENVENUE CHEZ KEVIN SERAPHIN



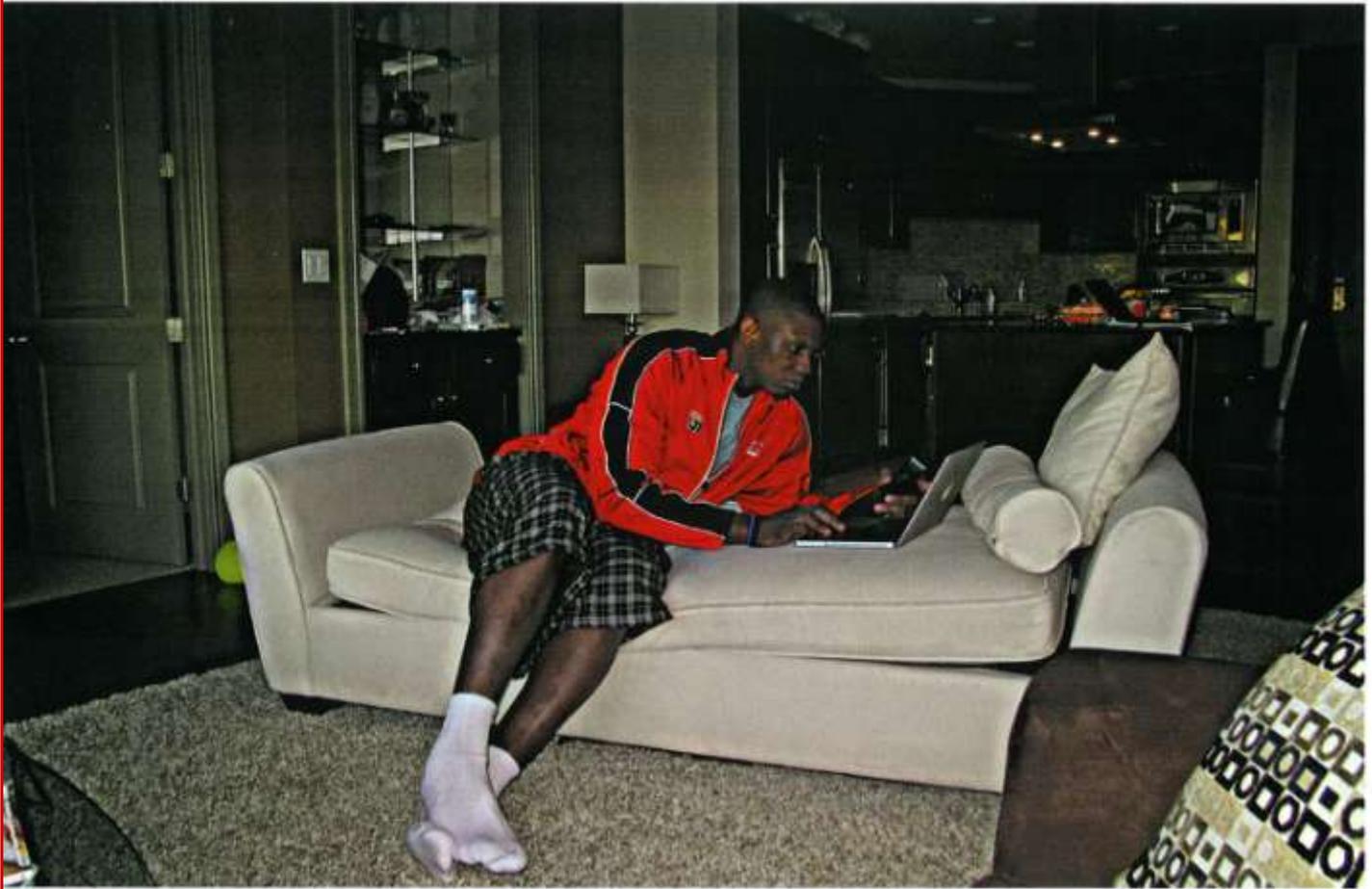
Kevin Seraphin nous reçoit chez lui à Washington. Mais ne l'interrompons pas dans sa partie de jeu vidéo...

BAM - Mardi 11 janvier 2011

# BIENVENUE CHEZ... SERAPHIN 13

Parfaitement adapté à sa nouvelle vie américaine, Kevin Séraphin (2.06 m, 21 ans) s'impose petit à petit dans la rotation des Wizards. Couvé par la direction qui fonde énormément d'espoir dans cet intérieur cubique aux qualités athlétiques hors norme. Séraphin s'émancipe. Début janvier, nous avons suivi le rookie de Washington pendant une journée. Découverte...

TEXTE & PHOTOS PAR PASCAL GIBERNE, À WASHINGTON DC.



Bel appartement de 180 m<sup>2</sup> à 600 mètres de la salle des Wizards.



Kevin Séraphin était en train de manger des pâtes dans un restaurant italien de DC, le 3 janvier dernier quand il a reçu un message d'un ami sur son BlackBerry. « Je regarde un reportage sur toi sur Canal Plus. Tu es devenu encore plus énorme ou c'est mon écran plat qui donne cette impression ? » Le rookie des Wizards a souri. « Les images ont été tournées en décembre à Los Angeles », nous-t-il glissé. « Mais depuis j'ai perdu du poids, j'ai séché, ma définition musculaire est plus affinée, je fais attention à ce que je mange et je suis en train de retrouver mon poids de forme. » Une heure et demi plus tôt, à l'issue d'un entraînement où il s'était fait remarquer pour son activité incessante en défense, dans la peinture et n'hésitant pas à faire pression sur John Wall en tête de raquette, le rookie des Wizards avait été complimenté par Ernie Grunfeld, le GM de la franchise de DC. « Kevin s'améliore semaine après semaine », nous a expliqué Grunfeld. « Il est dans une bien meilleure condition physique. Il progresse. C'est un big man très athlétique, avec une excellente vitesse de pieds, de bonnes mains et une bonne connaissance du jeu. Il est enfin à l'aise sur les parquets. »

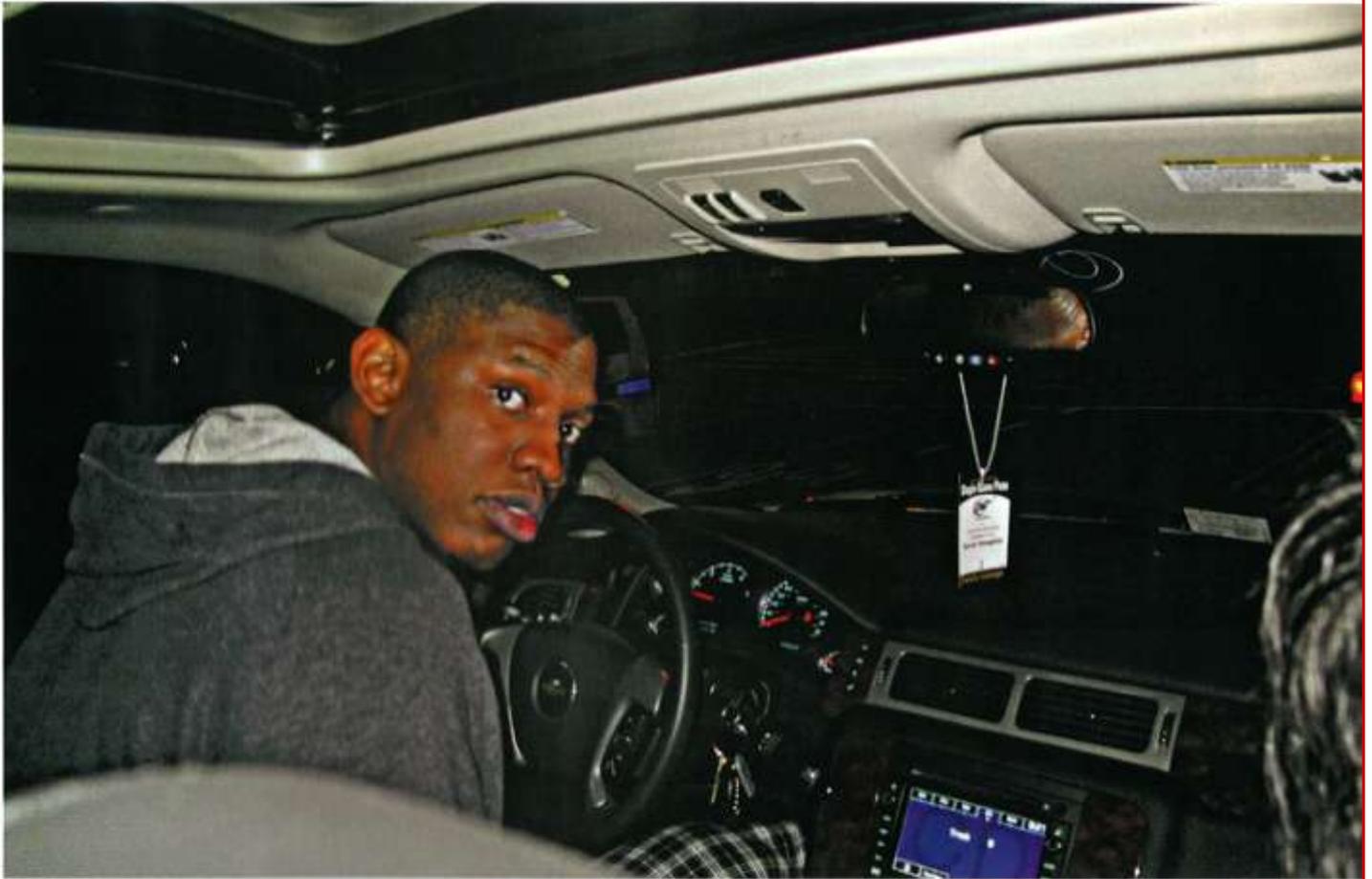
Quand il s'est installé à Washington en août, Séraphin est arrivé avec un excès de 10 kilos, qui se matérialisait par des fesses ballons et un ventre rebondi. Dans l'incapacité de jouer depuis sa blessure au genou gauche survenue en

playoffs contre Gravelines fin mai, l'intérieur qui avait été touché au ménisque et souffrait d'une petite déchirure du ligament latéral interne, s'était quelque peu épaissi. Cinq mois plus tard cette période bibendum est un lointain souvenir. Son physique s'est densifié. En ce début 2011, les sensations reviennent. Séraphin le sent. Lors d'un temps mort pendant le practice il a demandé la gonfle à Hilton Armstrong, avant de prendre son élan et d'enfourner une énorme « tomar », avec la tête au niveau du cercle. « Tu as vu le dunk ? », nous demande-t-il quelques instants après au volant de son SUV Escalade blanc. « J'étais haut hein ? Je suis bien là, j'ai travaillé dur pour retrouver mon niveau. »

#### 180 m<sup>2</sup> pour 5000 dollars par mois

Il se gare près de son immeuble, situé en plein Chinatown (dans le centre-ville), à 600 mètres grand maximum du Verizon center où réside également John Wall, Yi Jinlian et le nouvel arrivé, Rashard Lewis. En pénétrant dans le hall, Séraphin qui porte une veste de survêtement aux couleurs de Cholet Basket, lance un vibrant « Wadup ! Wadup ! » à la réceptionniste qui ne répond pas. « Ben alors on ne dit pas bonjour aujourd'hui », lance-t-il. « Vous êtes fâchée contre moi ? » Elle a sa mine des mauvais jours et finit par glisser : « Je ne me sens pas bien aujourd'hui Kevin. » Le numéro 13 des Wizards n'insiste pas et s'engouffre dans l'ascenseur. Quelques secondes

**Kevin loge dans le même immeuble que John Wall.**



plus tard il pousse la porte de son appartement. Un très beau quatre pièces de 180 m<sup>2</sup> qu'il loue 5000 dollars par mois.

Allongé sur un sofa couleur crème, en train de consulter sa page « Facebook » se trouve la raison du renouveau de Kevin Seraphin : le préparateur physique, Sébastien Morin. Ce dernier est arrivé à DC il y a trois semaines à la demande expresse de son ancien disciple, afin de l'aider à affiner sa condition physique. Morin qui a reçu une offre d'une franchise NBA pour la saison prochaine, a pris une année sabbatique et n'a pas hésité une seule seconde quand Seraphin lui a proposé de venir quelques semaines sur la côte Est.

#### **Régime strict !**

Dès son arrivée dans la capitale américaine, il a mis de l'ordre dans le frigo du Guyanais. Exit les crèmes glacées, les sodas et les cookies qui ont été remplacés par de l'eau minérale et des fruits. Le chef personnel de Kevin a lui aussi reçu des instructions strictes, interdiction de faire des plats frits, place à une alimentation plus saine, à base de légumes, de pâtes, de poulet et de poisson. L'hygiène de vie de Seraphin, adepte de sessions de jeux vidéo nocturnes, a également été recadrée. Lever à 8 heures du matin afin de se rendre en avance à la salle pour travailler le cardio et coucher avant minuit afin de profiter du sommeil réparateur. Morin a ensuite mis en place un programme physique intensif à base de cardio

et de travail des abdominaux. Les résultats ne se sont pas fait attendre. En deux semaines Seraphin a perdu 4,5 kilos... plus que 5 kg à perdre pour atteindre un poids de forme de 120 kilos.

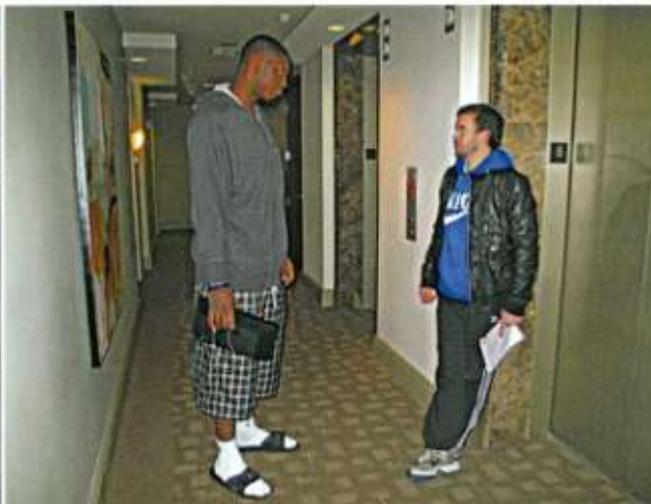
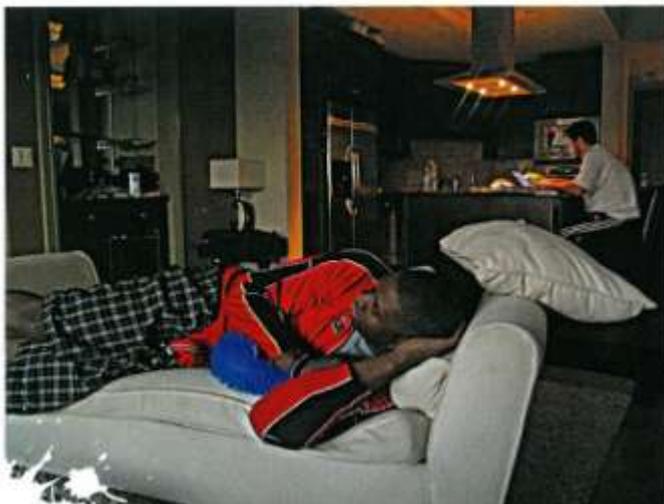
Conscient d'avoir une carte à jouer au sein d'une équipe où personne ne possède sa puissance physique, Kevin met les bouchées doubles. Quand il a une journée de repos, il n'hésite pas à l'instar de ses coéquipiers, à se rendre à la salle pour s'imposer une séance de cardio ou de musculation. Le joueur qui, à son arrivée chez les pros à Cholet négligeait la fonte et se faisait « défoncer » par Claude Marquis, a aujourd'hui compris combien la musculation pouvait l'aider à franchir un palier. « Il a une grosse marge de progression au niveau de la puissance, au niveau des appuis », souligne Morin. « Il a un potentiel athlétique impressionnant. Au niveau puissance il peut se mesurer à Dwight Howard facilement. Il peut courir plus vite, sauter plus haut, mieux anticiper les choses, augmenter sa vitesse latérale. Il a commencé la musculation il y a seulement trois ans, je pense qu'il atteindra son potentiel dans deux ans. Mais là c'est déjà un monstre physique, défensivement, je ne l'ai vu se faire balader par personne. »

#### **Pas de bizutage pour le gros**

En arrivant à tenir tête sur les parquets à Dwight Howard, Pau Gasol, Glenn Davis ou encore Andrew Bynum, Séraphin a gagné le respect de ses coéquipiers et du coaching staff des Wizards.

Dans son 4/6 |

**Séraphin s'est parfaitement fait à sa nouvelle vie.**



Un peu de repos pendant que Sébastien Morin, son préparateur physique bosse sur son programme de remise en forme. Une fois quitté l'appartement pour le centre d'entraînement des Wizards, ça ne rigole plus.

Le français est parfaitement intégré. Il plaisante en anglais avec ses coéquipiers qui, en raison de son physique hors norme, ne se sont pas aventurés à trop bizuter le rookie. « C'est sûr que si j'avais fait 1,85 m, je sais que cela aurait été différent », analyse-t-il, réaliste. « Là, dernièrement les Wizards nous ont fait un cadeau pour Noël, un beau sac en cuir Gucci. Andray Blatche est venu me voir et m'a dit : Tu vas me donner ton sac car tu es un rookie, c'est la règle. Je lui ai dit : Ah bon ? Je te le donne si tu prends aussi celui de John (Wall). Je savais qu'il n'allait pas le faire et il a donc lâché l'affaire. John c'est le roi ici. C'est beau d'être numéro 1 de la draft, tu as le monde à tes pieds, c'est une vie de rêve. »

Depuis le départ de Gilbert Arenas expédié à Orlando en échange de Rashard Lewis, Wall s'est vu officiellement remettre les clés de la franchise. Sélectionné en 17<sup>e</sup> position de la draft 2010, Séraphin ne jouit pas du même statut de joueur d'élite, accordé à son prestigieux voisin. Et ce n'est pas plus mal. Loin de briger les spotlights, l'ancien enforcer de Cholet se complait dans un style de vie relativement simple. « Depuis le matin je sais ce que je vais manger le midi et ce que

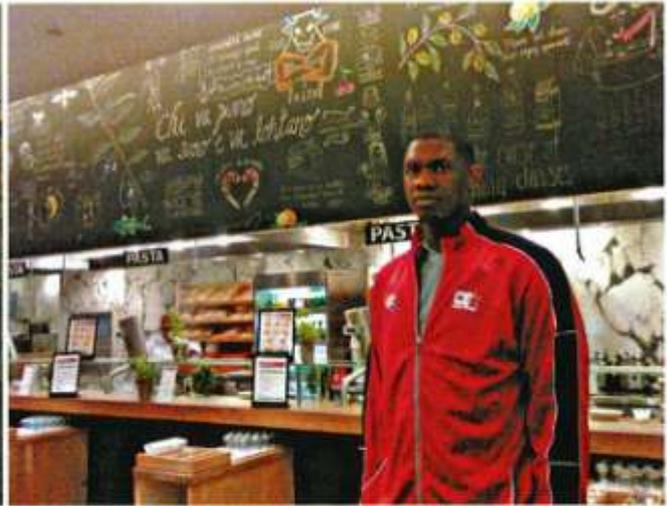
je vais manger le soir. Je ne change pas d'avis en sortant du match. Moi j'établis un plan que je respecte. »

#### Pas d'alcool

Quand il se balade dans le quartier huppé de Georgetown, certains passants le reconnaissent, mais en dépit de sa carcasse, il parvient à passer incognito. Il est toutefois accueilli à bras ouvert dans sa cantine préférée, un restaurant italien situé aux portes de Chinatown. Les employés ont vite appris à apprécier un joueur toujours prompt à leur donner des places pour aller voir jouer les Wizards. « C'est dingue comment cela rend les gens heureux, c'est pourtant juste une place de match ». Conscient que la direction des Wizards surveille les moindres faits et gestes de ses employés, il ne sort pas trop en boîte et quand il le fait, il surprend toujours ses coéquipiers en refusant de boire le moindre verre d'alcool. « Mes parents m'ont élevé ainsi et puis je n'aime pas vraiment ça ».

N'allez pas croire que le garçon soit un moine. Il aime s'amuser et possède un esprit taquin.

**L'ancien enforcer de Cholet se complait dans un style de vie simple**



Alors qu'en fin d'après midi en ce lundi 3 janvier il se rend au Verizon center avec Sébastien Morin, afin de faire une séance de « gainage », il se réjouit en constatant la présence des sulfureuses cheerleaders des Wizards dans la salle de practice. « On s'entraîne là ? », demande-t-il à Morin. « Je serai plus concentré ainsi. » Dans une équipe des Wizards en parfaite symbiose mais où il existe des clans comme partout ailleurs, Séraphin s'est lié d'amitié avec le sénégalais Hamadi N'Diaye et avec le massif ailier, mangeur de popcorn, Trevor Booker. Il traîne également avec un restaurateur français de DC et les amis de ce dernier. Sa famille lui manque (ils n'ont pas pu venir pour Noël) mais il a appris à composer sans leur présence. Et puis ils se parlent quasiment tous les jours sur Skype, tout particulièrement après les matches. « Ils ont le league pass (accès aux matches NBA sur Internet). Quand ils savent que je vais jouer, ils ne dorment pas », nous confie-t-il. « Qui est le plus critique ? Les deux, dès que ce n'est pas bon ils vont me le dire cash et si c'est bon aussi. Mon père (Thierry) est plus critique sans doute. »

**Encore beaucoup de travail**

Pour l'heure, le fiston de Thierry et Sylène s'est contenté de bribes de temps de jeu, qui ont suffi cependant à contenter la direction des Wizards. On demande à Ernie Grunfeld si le rookie l'a impressionné cette saison. « Contre les Lakers (le 14 décembre, 6 points, 9 rebonds, 1 contre) il a bien joué, avec une bonne défense, il a été agressif, c'est son meilleur match », reconnaît Grunfeld. « Je lui ai dit qu'il avait été bon, il mettait des écrans, il était actif et respectait ce que les coaches lui disaient. On veut que Kevin devienne un bon joueur de rotation, un rebondeur efficace. Et en attaque avec son toucher de balle et ses mouvements dos au panier, il a le potentiel pour être rentable. Mais pour cela il lui faudra continuer de travailler. » Kevin le sait. C'est pour cela qu'en ce début de soirée, ce lundi 3 janvier il s'impose une deuxième séance d'entraînements, en travaillant avec un énorme « medecin ball » de 10 kilos... tout en admirant les déhanchés des Wizards girls. *A grenn douri ka plen sak douri...* (Petit à petit, l'oiseau fait son nid, proverbe créole) ■

Le hall de réception de l'immeuble de Kevin est très luxueux. A droite, sa cantine préférée, un resto italien. Enfin, rien n'interdit de lier l'utile à l'agréable. Séance de gainage, mais en regardant les pompoms s'entraîner. Il y en a qui ont la belle vie !

**“On veut que Kevin devienne un bon joueur de rotation”**

Ernie Grunfeld

### Saint-Christophe-du-Bois

# L'implantation des entreprises au parc V est pour bientôt

La cérémonie des vœux de la municipalité s'est déroulée vendredi dernier salle des fêtes.

René-Luc Vigneron, maire de la commune de Saint-Christophe-du-Bois, entouré du Conseil municipal a offert ses vœux à la population. Il a ensuite fait un tour d'horizon des grandes réalisations en cours et à venir sur la commune qui a pour slogan « Saint Christophe à la croisée des énergies ».

A été cité l'inauguration du site éolien (sur les communes du Longeron Saint-Christophe) qui a eu lieu le 28 octobre après huit années de concertation, la mise en place du lotissement des alouettes tendant vers le développement durable, dont les premières constructions vont bientôt voir le jour. Une thermographie aérienne a été réalisée sur la commune menée par la Communauté d'agglomération. Le vendredi 21 octobre a



*René-Luc Vigneron, maire de la commune, a présenté ses vœux.*

eu lieu la pose de la 1<sup>re</sup> pierre des 12 logements et d'un espace d'animations et de services à la résidence de l'Ormeau. Les travaux du parc V sont en cours

de réalisation et devraient être terminés au 1<sup>er</sup> semestre afin que les entreprises puissent s'y implanter. Suite à la modification du PLU (plan local d'urbanisme) le lotissement du ruisseau, route de La Séguinière, va être créé en collaboration avec Sèvre Habitat. Ce lotissement d'une soixantaine de parcelles accueillera 15 pavillons à l'hectare. L'étage de la mairie sera réorganisé pour permettre un meilleur confort de travail des services techniques et administratifs. Suite au départ de l'abbé Etienne une réflexion sera engagée avant la réalisation de travaux au presbytère.

Avant de conclure, une projection vidéo, sur le voyage des maires de la CAC au Burkina Fasso, a été présentée au public. Gilles Bourdouleix, maire de Cholet, présent à cette soirée, a donné quelques explications sur ce voyage. Saint-Christophe est jumelé avec le village de Routenga.

*Le Courier de l'Ouest – Lundi 10 janvier 2011*



Christophe LÉONARD, parrain de la commune de St Christophe du Bois était présent aux vœux du Maire.

# La Maison de santé sur le devant de la scène



Marc Grémillon, les élus municipaux, les enfants du CME et Fabien Causeur, posent auprès des trophées de Cholet-Basket.

Vendredi soir, Marc Grémillon a présenté ses vœux aux Trémentinais, salle Azura 2000. Les invitations visaient particulièrement agriculteurs et industriels, « ceux qui constituent le tissu économique de la commune », a souligné le maire.

« L'année, je la vois comme une pièce de théâtre en douze actes », a confié Marc Grémillon avant d'énumérer les temps forts de ces douze mois passés : la mise en service du rond-point de la RD 160, « vital pour la vie économique de Trémentines », la réalisation de la station d'épuration du Pont

Bleu, la pose de la première pierre au lotissement de la Bréchoitière, le plan de désherbage initié dès mai. Sur le plan humain, le maire a rappelé la réception organisée pour les 100 ans de Marie Aunay, l'après-midi intergénérationnelle et l'Espace loisirs itinérant qui connaissent un franc succès chaque année.

### Première pierre

La première pierre de la Maison de santé sera posée le 17 janvier. Il s'agira de la deuxième pierre de Marc Grémillon depuis le début de

son mandat. Ce vaste projet, point d'orgue de l'équipe municipale, permettra d'accueillir à terme de nombreux professionnels de la santé.

L'année à venir sera aussi celle des loisirs avec l'organisation d'un grand week-end festif « Trem'en fête » les 28 et 29 mai.

Au cours de cette cérémonie, Fabien Causeur et Vule Avdalovic ont été mis à l'honneur même si ce dernier, souffrant, était absent. Ces deux champions sont les parrains des jeunes basketteurs trémentinais cette saison.

*Le Courier de l'Ouest – Vendredi 14 janvier 2011*



Fabien CAUSEUR, parrain de la commune de Trémentines était présent aux vœux du Maire.

# LA TESSOUALLE



Marc Gental, maire, entouré de ses deux conseils municipaux

## Quinze enfants siègent au conseil municipal

Suite aux promesses électorales, le conseil municipal des enfants fonctionne depuis un an avec quinze enfants du CM des deux écoles. Le renouvellement en décembre des conseillers sortants s'est déroulé avec sérieux. Une médaille a été remise aux enfants qui n'ont siégé qu'un an, car ils sont cette année au collège.

Les idées du conseil des enfants concernant en particulier un abri pour le pique-nique seront prises en considération. Le maire a remercié les ambassadrices pour leur collaboration et Gim Bilba, parrain sportif de la commune.

Ouest France – Mardi 11 janvier 2011



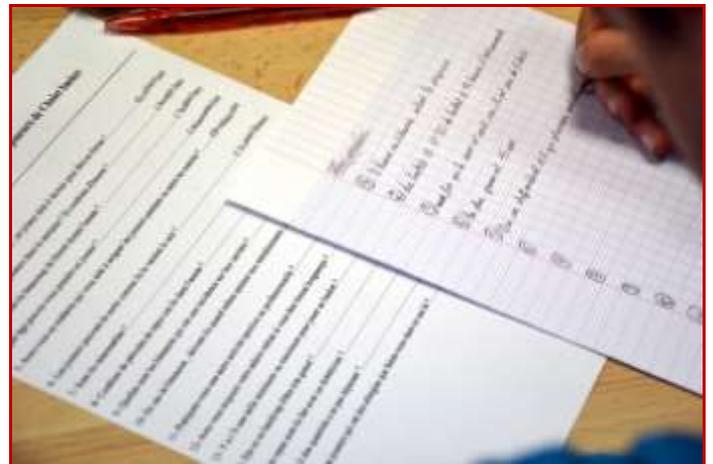
Jim BILBA, parrain de la commune de La Tessoualle  
était présent aux vœux du Maire.

## 9. YANN COURBON RENCONTRE LES ELEVES DE LA 3E M.D.P. DU LYCEE RENAUDEAU

Yann COURBON, le kiné de Cholet Basket, s'est rendu au Lycée Renaudeau de Cholet où il a rencontré les élèves de la classe de 3e M.D.P. Ces élèves travaillent sur un projet autour du thème de l'équilibre alimentaire et ont convié Yann pour échanger avec lui sur l'hygiène de vie et l'équilibre alimentaire chez les sportifs de haut niveau et plus particulièrement pour les joueurs de Cholet Basket.

Cette rencontre fait suite à la visite des installations de Cholet Basket à la salle de la Meilleraie par ce même groupe le mardi 14 décembre 2010.

Retour en photos sur ces deux rencontres :



## 10. BRUNO, LE SPEAKER DE CHOLET BASKET

Photo CO



# Bruno, la voix de La Meilleraie

Depuis 10 ans, Bruno Bodin est la voix de Cholet Basket. Ce sera encore le cas ce soir à La Meilleraie avec la venue de Limoges.

**PAGES 8 ET SPORT**

*Le Courrier de l'Ouest – Samedi 8 janvier 2011*



# Au micro, le speaker de Cholet-Basket s'appelle Bruno

Depuis dix ans, Bruno Bodin c'est la voix de Cholet Basket : le speaker qui présente les rencontres, chauffe la salle, et qui fait parfaitement jouer au public son rôle de 6<sup>e</sup> homme.

redac.cholet@courrier-ouest.com

**P**ublic, public, public » : à ce commandement les tribunes de la Meilleraie s'enflamment. La voix qui exhorte le public, c'est celle de Bruno Bodin, le speaker des rencontres du samedi soir. « Je n'ai pas le droit d'encourager CB, alors j'ai trouvé ce moyen pour faire réagir et inciter les gens à pousser l'équipe » explique Bruno. « Dans la rue, les gens m'interpellent avec ces mots, c'est marrant ! »

**« Il faut être réactif aux situations »**

Au départ, rien ne prédisposait notre homme qui voulait enseigner l'histoire et la géographie à enfiler le costume de Monsieur Loyal. Ami de cyclistes amateurs, c'est au micro des arrivées que Bruno débute et découvre ses talents d'animateur sur les podiums. Adieu l'enseignement, bonjour la création d'une entreprise et l'animation de grandes surfaces et salons. Au bord du terrain, le ton est différent : « Le sport c'est spécial, il faut être réactif aux situations et en basket il se passe tant de choses, je suis censé rester neutre et faire preuve de fair-play » dit Bruno qui se souvient d'une anecdote. « Il y a quatre ans, le club a reçu un rapport pour propos ironiques envers l'arbitre. Tout va bien maintenant, avec les années et l'expérience je suis connu du corps arbitral » avoue Bruno.

Comme tous les supporters, Bruno n'est pas peu fier du titre obtenu à Bercy. « J'ai pleuré et sans être prétentieux je me dis que quelque part j'ai eu un rôle au micro toute l'année, je suis speaker champion de France, je fais partie du club ». Les résultats de CB



**Salle de la Meilleraie, un soir de match.** Bruno Bodin, le speaker de CB fait passer l'émotion du terrain aux tribunes.

aident Bruno : « Quand l'équipe joue mal ce n'est pas évident de faire bouger le public mais depuis un an les tribunes

réagissent, mon travail est super facile quand l'équipe joue comme ça ». Bruno n'est pas blasé, il ne redoute qu'une

chose, la panne de son : « Les cordes vocales, c'est comme les jambes pour les basketteurs ».

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 8 janvier 2011



Entre  
NOUS



**PASCAL DORIZON**  
(DIRECTEUR NATIONAL DE L'ARBITRAGE)

# « UN JOUR, LES LIGUES SONT UNIFIÉES AVEC LE PRO A »

Il fut le meilleur arbitre de sa génération, présent aux Jeux d'Atlanta et de Sydney. Pascal Dorizon est depuis six ans le directeur national de l'arbitrage. Il nous fait la visite guidée d'un univers pour beaucoup obscur.

Propos recueillis par Pascal LEGENDRE

**L**es arbitres doivent être impartiaux, mais vous qui êtes né au Mans et qui habitez Cholet, pour quelle équipe aviez-vous un faible en finale du dernier championnat de Pro A ?

Mon club de cœur, c'est forcément Le Mans. C'est là que j'ai appris à jouer, entraîner et arbitrer. Si j'ai fait le bout de carrière que j'ai fait, c'est grâce au SC Moderne Le Mans. Mon épouse était choletaise et comptable dans une société privée et c'était plus simple pour moi comme enseignant de muter dans le Choletais. J'ai été élu au conseil municipal de Cholet aux dernières élections municipales et j'ai démissionné en septembre 2009 pour cause d'incompatibilité d'agenda.

**Qu'est-ce qui vous a amené à devenir directeur national de l'arbitrage ?**

J'ai cessé d'arbitrer en 2003 suite au décès de ma femme. J'ai quitté le basket pendant presque un an, je me suis reclus chez moi. En février 2004, Yvan Mainini me convoque ici (au siège de la fédération) avec Jean-Pierre De Vincenzi pour me remettre dans le basket et il me propose ce poste de directeur national de l'arbitrage. Lorsqu'ils m'ont présenté le projet, j'avais essentiellement la charge des arbitres de haut niveau, Pro A, Pro B et NM1. Trois semaines plus tard, j'avais la responsabilité des observateurs, trois semaines plus tard encore, la création du corps des six arbitres professionnels. C'était une création de poste, auparavant c'était la commission fédérale des arbitres, marqueurs, chronométrateurs, des bénévoles, qui dirigeaient l'ensemble de l'arbitrage français.

**Vous continuez à exercer votre profession de prof de maths ?**

Pas du tout. Jean-Pierre De Vincenzi était intervenu auprès du Ministère de l'éducation nationale pour que je sois rattaché au Ministère des sports, sur un poste de Conseiller Technique National. J'ai un bureau à Cholet et au siège de la Fédération où je viens une à deux fois par semaine, pour avoir des rendez-vous et travailler avec les services.

**On recense en France 10.126 arbitres soit deux milliers de plus qu'il y a deux ans, c'est une bonne nouvelle ?**

Oui, c'est beaucoup lié à la mise en place des six arbitres professionnels qui, au-delà de leur activité d'arbitres sur le terrain, ont une mission de formation de formateurs dans les départements. Or, les gens mieux formés arbitrent plus longtemps.

**Comment ont été choisis les six arbitres pros ?**

Il y avait dix-sept candidats spontanés qui ont été auditionnés. La condition, c'était d'arbitrer à haut niveau, au moins en Pro B. Il fallait avoir aptitude à faire de la formation. On avait deux conseillers sportifs donc des gens du métier, Johann Jeanneau était instit' et directeur d'école, Abdel Hamzaoui avait fait STAPS, Carole Delauné était entraîneur BE1, Eddy Viator était animateur sportif à la ville de Sarcelles. On leur a donné une année de formation à l'université de Nanterre pour savoir former un formateur. Chacun est affecté sur une zone géographique. Ils ont commencé à travailler dans les ligues, puis avec les départements et, aujourd'hui, ils sont en

Henri Béchegat / IS

# RÈGLES SERONT LA NBA »



*« En Pro A, les arbitres sont bien plus à l'abri que dans certains derbies régionaux »*

prise directe avec les clubs. Ils passent une nuit sur deux en dehors de chez eux !

**Les arbitres de Pro A sont évalués sept fois par saison ? Y a-t-il ensuite un classement qui est effectué ?**

Ils sont vus au minimum sept fois, mais en fait une douzaine de fois. J'ai neuf observateurs qui sont placés un peu partout sur le territoire. On ne retient que sept notes et on fait la moyenne. On sort à la fin de la saison un classement mathématique que je complète par un questionnaire que j'envoie à chaque observateur pour qu'ils me positionnent les arbitres dans trois groupes. Groupe A, « à l'aise dans la division, chef d'équipe », groupe B, « à sa place dans la division », groupe C, « en difficulté dans la division. » On étudie à trois le groupe C au mois de juin. Il y a tous les ans rétrogradation de un, deux ou trois individus, rien de fixé à l'avance car j'ai souvenir à mon époque d'arbitres que l'on faisait descendre et l'année suivante, ce sont eux qui remontaient. On ne vérifiait pas que ceux d'en-dessous étaient au moins d'un niveau équivalent à ceux qui descendaient. (...)

**Qui arbitre au niveau européen ?**

Ceux qui ont moins de 35 ans et qui sont dans les tout meilleurs Français, on les propose à l'examen international. On va en présenter un cette année, peut-être deux. Nous avons huit arbitres internationaux dont 4 pros, Maestre, Viator, Jeanneau et Delauné. Les quatre autres sont Chambon, Mateus, Bardera et Bissang. Il y a aujourd'hui 387 arbitres internation-

>>>

BasketNews – Jeudi 6 janvier 2011





&gt;&gt;&gt;

aux en Europe, 130-140 sont désignés par semaine, donc il y en a 200 de trop. Aussi la FIBA Europe va réduire le nombre de ces arbitres internationaux. Mais nos huit arbitres internationaux ont au minimum deux compétitions de 10 à 15 jours à faire l'été. Ceux qui ne sont pas pros bouffent leurs journées de congé. À une époque, on avait douze arbitres internationaux, c'était plus facile à gérer.

#### **Aujourd'hui, peut-on être arbitre FIBA et ULEB ou est-ce encore séparé ?**

Non, ils sont ensemble depuis 2003. Il y a juste une qualification reconnue à ceux qui font l'Euroleague car c'est le gratin qui y arbitre. Chambon, Viator, Macstro, Bissang et Bardera sont en Euroleague. Au niveau européen, on est dans

la moyenne quant au nombre d'arbitres. Les fédérations les plus représentées sont l'Espagne, la Grèce, et je crois l'Italie.

#### **À cause de la qualité de l'arbitrage ou du fait que ces pays-là sont les historiques de l'Euroleague ?**

Comme il y avait scission avec la FIBA, c'est clair qu'au début, l'historique a compté. Depuis la jonction entre les deux entités, on ne va pas retirer des Grecs pour ajouter deux Français ou deux Belges. Et puis nous, on a une toute nouvelle génération de gens qui ont 30-35 ans.

**« Il reste un point noir, la fameuse règle anti-sportive »**

#### **Et un arbitre n'est-il pas finalement du niveau de la ligue dans laquelle il officie ?**

À la base, c'est indiscutable. Pour autant, si on raisonne ainsi comme ça, aucun arbitre finlandais n'arbitrerait en Euroleague. Or, on a des contre-exemples parfaits. Carl Jurgelund, un Finlandais, a réussi à percer. Il a mis les bouchées doubles, il s'est exporté, il a fait des camps aux États-Unis, tous les ans il s'est formé pour aller plus loin. Pas le choix. Un autre arrive, en employant les mêmes moyens, en allant chaque année faire un camp en NCAA, un pré-camp en NBA. Aujourd'hui, les arbitres finlandais ont la chance d'avoir la ligue du Nord qui regroupe notamment Vilnius, Kaunas, Riga, donc forcément ça élève le niveau

#### **La menace de grève en novembre était visiblement due autant à un contentieux financier qu'à un manque de reconnaissance ?**

Tout à fait. Il y eu des réunions qui se sont déroulées ici avec les arbitres, les représentants de la fédération, de la ligue, pour aplanir cette vision qu'avaient les arbitres de la fédération. Ils estimaient ne pas être reconnus à leur juste valeur. Pas financière, mais trop souvent décriés comme n'étant pas bons, etc. Le fait de dialoguer au sein de la maison du basket a permis de rapprocher cette corporation un peu particulière, il faut le dire. Car même s'ils arbitrent comme ceux qui le font au niveau départemental, ils ont d'autres contraintes. Leur activité ne se résume pas à faire le match, il y a derrière un travail de débriefing vidéo, de rapports à me transmettre et à leurs deux copains, d'échanges, s'entraîner physiquement, etc.

#### **Pourtant on note qu'au foot si on appelle l'homme en noir « Monsieur l'arbitre », il est en permanence conspiré, critiqué dans la presse, jugé responsable des malheurs de l'équipe, les joueurs viennent exprimer leur mécontentement les yeux dans les yeux, alors qu'au basket, il y a beaucoup de respect ?**

Je suis d'accord, au basket, il y a un respect énorme même s'il peut y avoir un ou deux dérapages, c'est anecdotique. C'est lié aux valeurs que véhicule le basket, on est « en service de ». On est l'un des derniers sports où le joueur l'autre lève la main. Et puis si on a des entraîneurs un peu pleureurs ou sanguins. Jean-Luc (MCLR) : Monchau d'un côté et Jean-Denis (Choulet) de l'autre, tous sont capables le mardi quand on fait des débriefings vidéo d'appeler les arbitres et d'échanger avec eux sans animosité. Oui, on est bien loin du football.



**Avez-vous connu l'époque où, à l'occasion des défilés à domicile, une fois sur deux les arbitres étaient attendus à la sortie des vestiaires ?**

Non. Les arbitres avaient fait une journée de grève, en 1975 je crois, pour des problèmes d'insécurité à la sortie des salles. À cette époque, il fallait faire appel au fourgon de police pour les ramener à la gare. Ils ont créé à ce moment-là ce que l'on a appelé le représentant des officiels au sein du club, chargé d'aller chercher les arbitres à la gare, de les ramener le lendemain, de les emmener au restaurant après le match, un service de sécurité avec des gars clairement identifiés avec brassards ou blousons. Un gros effort a été fait au niveau de la configuration des salles, il y a aujourd'hui partout des tunnels. En Pro A, ils sont bien plus à l'abri que dans certains derbies régionaux où ça peut parfois vite partir en sucette. Tous les ans, on a 4-5 situations de violence physique. Vu le nombre de matches arbitrés dans une saison, c'est *peanuts*, mais celui qui a été touché dans sa chair, il s'en fiche des statistiques. L'an dernier, on a eu un jeune arbitre à Roanne qui s'est fait dézinguer par un joueur, cervicales touchées, un mois d'hôpital. Psychologiquement, c'est dur aussi.

**Y a-t-il à votre sens des règles dans le code du jeu qui ne sont pas appropriées ?**

Toutes les règles un peu bizarres, genre un joueur tapait la planche, touchait le filet, et le panier était annulé, ça a été nettcycé, simplifié. Il reste un point noir, la fameuse règle anti sportive. Il y a la notion de la *redness* ou de ne pas jouer le ballon, pendant le match et de n'importe quel endroit du terrain. Et puis si on est en contre-attaque, sur jeu rapide, le dernier défenseur ne peut pas commettre de faute s'il est sur le côté ou derrière le joueur. Ce n'est pas étonnant car on avait ce phénomène des fautes yougoslaves instaurées par des Maljkovic dans les années 90-95 où dès qu'il y avait une contre-attaque, la première intention d'un défenseur était de stopper le jeu. Le problème aujourd'hui c'est que ça reste toujours à l'appréciation de l'arbitre et ça ne correspond pas avec la règle NBA. Or si notre code de jeu évolue tous les ans ou deux ans, c'est que l'on fait toujours un pas vers les règles NBA... et eux font un petit effort dans notre sens.

**Et un jour les règles seront unifiées ?**

Oui. Je le verrai de mon vivant ! On a toujours un problème de terrain, plus grand chez eux. Leur ligne à 7,23 m ne peut être tracée chez nous, on n'a que 15 m.

**L'introduction du 3<sup>e</sup> arbitre a-t-elle été positive ?**

À partir du moment où l'on a appris aux arbitres à arbitrer à trois, le troisième observe cette fameuse zone qui était toujours dans l'ombre quand il n'y avait que deux arbitres et dans laquelle il se passait les pires solo-pirateries. C'est la zone à l'opposé où les joueurs commencent à couper sans ballon. Avant les défenseurs les stoppaient net car c'était complexe pour deux arbitres de regarder à la fois le ballon et cette fameuse zone. Aujourd'hui, c'est toujours dur mais le jeu est devenu plus propre. Il n'y a plus de coudes qui se promènent. Dans un premier temps, il a fallu nécessairement recruter en Pro A un nombre supérieur d'arbitres et faire une promotion d'arbitres de Pro B qui n'étaient pas prêts. Aujourd'hui, la Pro A et toutes les compétitions HBA, même les filles, se font à trois arbitres.

**Êtes-vous pour le recours à la vidéo ?**

C'est prévu dans le texte et j'y suis très favorable. C'est utilisable uniquement pour les tirs au buzzer sur chaque fin de quart-temps, pour savoir si la balle a quitté la main à la sonnerie et si le tir est à deux ou à trois-points. Seulement, en Pro A, les clubs ne sont pas prêts technologiquement, il n'y a pas les caméras nécessaires reliées au chronomètre. On va l'expérimenter sur la Semaine des As et sans doute la finale qui a lieu à Ercy. C'est utilisé pour l'Euroleague, les compétitions de la FIBA. En NBA, ils peuvent le faire pour

des paris avec ses coéquipiers. Il avait été dénoncé. Lorsqu'il y a eu l'autorisation des paris on l'gna sur le territoire français, je me suis renseigné auprès de M. Jazac (*directeur au pôle administration à la F-bé*) et je lui ai demandé de venir lors de notre séminaire de rentrée pour montrer la loi à nos 83 arbitres. Très clairement, un arbitre ne peut pas parier sur son sport. Lorsqu'on a demandé à ceux de Pro H, ceux ont levé la main pour dire qu'ils jouaient ce temps en temps. On leur a bien fait comprendre qu'ils enfreignaient la loi, ça les a refroidis. Aucun arbitre de Pro A n'a levé la main, or je sais très bien qu'il y en a au moins un qui est un fou de jeu. On ne l'a pas stigmatisé mais on l'a mis en garde. Je n'ai donc pas été surpris d'entendre Aymeric déclarer ça, même si je ne pense pas que les sommes en jeu soient énormes.

**Et au niveau européen, vous avez dû entendre quelques histoires d'arbitres approchés pour truquer le sort d'un match ?**

Les approches qui ont été faites étaient via des cadeaux, pas des liasses de billets remis à un arbitre. Les fameuses montres à Athènes ! L'Euroleague a clairement interdit les cadeaux. De plus, les désignations sont secrètes jusqu'à l'arrivée des arbitres sur le site. Personne du club ne va les chercher à la gare, ils se débrouillent. L'air quand même le souvenir lors de ma dernière saison d'arbitrage qu'au CSKA Moscou, ils ne nous remettaient pas de cadeaux à l'hôtel mais dans les vestiaires. Un petit sac anonyme avec un T-shirt, une casquette du CSKA et... au fond, il y avait un truc qui avait de la valeur. À chaque fois, les arbitres étaient obligés de dire aux dirigeants de Moscou qu'ils ne pouvaient garder ce cadeau ! Il a fallu que les commissaires fassent remonter plusieurs fois l'information à Barcelone (*le siège de l'Euroleague*) pour que tous les clubs se mettent au diapason. J'ai appris durant ma carrière que chaque homme a son prix. À partir de quelle somme va-t-il plier ? Je n'ai jamais accepté de montres, de téléphones. Chacun a son échelle. J'en ai vu repartir avec des sacs entiers de fringues. Je me souviens d'avoir eu une approche sur une compétition d'équipes internationales en Asie. Une équipe nationale a tenté de nous corrompre moi et un autre arbitre. Ensuite, il faut avoir confiance dans ses instances dirigeantes. C'était encore M. Stankovic le grand patron de la fédération internationale. On l'a appelé et c'est lui qui a traité le dossier avec la fédération nationale et en question. Pour autant, il n'a pas changé la désignation, j'ai arbitré le match. ■

**« Un petit sac anonyme avec un t-shirt et une casquette du CSKA et... au fond, il y avait un truc qui avait de la valeur »**

chaque match car tout est filmé. Lorsque je suis allé à Atlanta, c'était le paradis. Un observateur retient quatre séquences que l'arbitre doit voir pendant la mi-temps sur un écran grand comme mon téléphone. Tu baisses la tête et tu dis *« oui, je me suis trompé ! »* et tu retournes arbitrer la deuxième mi-temps (*lines*).

**Avez-vous été surpris qu'Aymeric Jeanneau (président du syndicat des joueurs) ait annoncé que des joueurs ont été approchés pour truquer un match ?**

Non. Lorsque j'étais jeune arbitre, j'ai rencontré à Rome un arbitre italien international dont j'ai appris qu'il avait été suspendu par la fédération internationale pour avoir organisé dans les années 80

**ARBITRES LE SAVIEZ-VOUS ?**

**• Femmes**

Les arbitres départementaux représentent 80% de l'effectif total des arbitres français (10.126), et 35% sont des femmes. Au niveau régional, le pourcentage descend à 25 et sur le plan national à 15. À haut niveau, elles ne sont plus que 6 sur 86 dont 2 en Pro A, Chantal Julien et Carole Delauné.

**• Haut niveau**

Le corps arbitral comprend 32 titulaires en Pro A et 20 autres plus spécifiquement sur la Pro B. À part les six qui sont salariés de la fédération, tous les autres ont un boulot à côté. Ces 52 arbitres officient en moyenne sur 40 matches dans l'année, sachant qu'il y a trois séminaires, à la rentrée, à la Semaine des As et aux finales du Coupes de France.

**• Indemnités**

Les indemnités pour les arbitres sont par match de 600 € en Pro A et 425 € en Pro B. Plus le remboursement des frais (train, hôtel, restauration) sur la base de justificatifs. L'indemnité est de 1.100 € en Euroleague plus les frais. C'est dégressif pour les autres compétitions. Eurocup, EuroChallenge, féminines. Pour les compétitions d'équipes nationales, l'arbitre est payé au forfait, ainsi 1.500 € pour le Championnat du monde en Turquie.

